



Ar Jakes

Bulletin de l'Association Bretonne
des Amis de St-Jacques de Compostelle



Editorial

Les récits personnels et variés que vous trouverez dans ce bulletin illustrent à point une richesse de notre association : à l'image du chemin qui est une belle aventure empreinte de valeurs puisées dans la rencontre et le respect des personnes, nous vivons nos différences comme sources d'enrichissement et non de division. Vous trouverez aussi quelques nouvelles de notre environnement : Que dire des scellés posés par la justice sur des lits pour empêcher un gîte de pratiquer le « donativo » considéré comme illégal. Faudra-t-il s'arrêter de marcher pour ne pas faire concurrence aux taxis et aux autocars ? Plus sérieusement, la réunion internationale des associations des Amis de Saint Jacques a mis en valeur le nombre considérable des bénévoles, hospitaliers et accueillants grâce auxquels les pèlerins vivent leur aventure. Quant à nous, il nous faut avancer et construire : La prochaine édition par l'association d'un recueil des chants bretons dédiés à Saint Jacques, est déjà reconnue avant sa parution dans les milieux de l'édition comme une contribution à une meilleure connaissance de notre histoire et de notre patrimoine régional. Mais ce travail d'éditeur a une corrélation importante : Nous devons assurer nous-même la présentation, la promotion et la diffusion de cet ouvrage auprès des milieux culturels bretons, des mouvements jacquaires et de tous les partenaires culturels ainsi que des communes traversées par les chemins de Compostelle en Bretagne. Un travail fait par des équipes en constitution dans chaque département, qui demande une mobilisation et un engagement, bref une occasion de construire ensemble et de rayonner vers les autres.

Sommaire n°75 Juillet 2015

| | |
|---|----|
| Editorial Patrick de SEZE | 1 |
| Au XXI^e siècle, le pèlerinage a-t-il du sens ? Yves METIVIER, Jacques BOSSARD | 2 |
| Histoire et patrimoine Elisabeth LAMIRAULT | 4 |
| Les belles histoires du chemin Thierry ROUXEL | 6 |
| Un chemin méconnu : Le Camino Torres Lucien BEAUDOIN | 7 |
| Le Billet d'humeur du chemin Jean-Marc FERRAND | 8 |
| Extrait des conclusions de la réunion internationale Des association du chemin Luc BIORET | 9 |
| Le salut par la marche et l'incroyable défi de l'association Seuil Luc BIORET / Pierre SAINT-SERVANT | 10 |
| Lu pour vous Jean-Claude BOULES | 12 |
| La Vie de l'Association Conseil d'Administration Luc BIORET | 13 |
| Marche de printemps 2015 Armelle LECALLO | 13 |
| Annonces | 15 |
| Sur les chemins bretons | 16 |
| La vie des délégations | 18 |
| Calendrier 2015 (actualisation) | 20 |

N'attendez pas, adressez-vous à votre délégué départemental dès maintenant, si vous avez des idées ou du temps pour aller à la rencontre des futurs lecteurs, la maquette du livre sera prête en juillet, l'impression, en septembre, et la présentation sera couronnée par une participation au salon du livre de Carhaix en octobre.

Enfin, une date à retenir : le jour de la France à Compostelle le 25 août 2015. Vous y êtes tous invités (*bulletin et informations sur notre site internet*).

Bon chemin à ceux qui partent et merci à ceux qui les accueillent.

Patrick de SEZE



Au XXI^e siècle, le pèlerinage a-t-il du sens ?

Jacques, ton chemin fout le camp !

Je viens de vivre une expérience qui restera inoubliable : marcher sur le Chemin avec un de mes enfants, en l'occurrence mon fils Arnaud, 45 ans. Cela s'est fait tout naturellement sans que rien ne soit programmé. A 15 jours de la date que j'avais prévue pour mon départ, Arnaud est venu me trouver : « *papa, ça te poserait un problème si je venais avec toi faire le chemin ?* » Sur l'instant j'ai été complètement surpris, terriblement heureux et peu après légèrement inquiet. N'importe quel père comprendra ma surprise et mon bonheur. N'importe quel pèlerin de Compostelle comprendra mon inquiétude.

En effet tout en voulant rester modéré en intensité et en fréquence il m'est arrivé durant toutes ces années passées de parler souvent du chemin, à mes amis et à mes proches. Ma présidence de 6 ans à l'Association Bretonne des Amis de Saint Jacques a également marqué les esprits au sein de notre société SAFYM, beaucoup du travail effectué se passant sur mon lieu de travail. De même les murs de mon bureau sont recouverts de mes plus beaux souvenirs professionnels et amicaux, parmi lesquels le chemin a sa part plus que copieuse. Ma crainte était donc que mon fils soit déçu du chemin qu'il allait vivre par rapport à tout ce que j'avais pu dire, raconter, faire lire ou écrire.

Compte tenu de nos impératifs professionnels nous n'avons marché que 10 jours entre Arzacq-Arraziguet et Estella, du 7 au 16 septembre. Si j'ai retrouvé la même passion pour le chemin avec son lot de rencontres, d'efforts, d'amitié, de rires, de liberté, de beauté de la nature et du patrimoine, je crois qu'entre mon fils et moi c'est lui qui en est sorti le plus marqué, le plus touché.

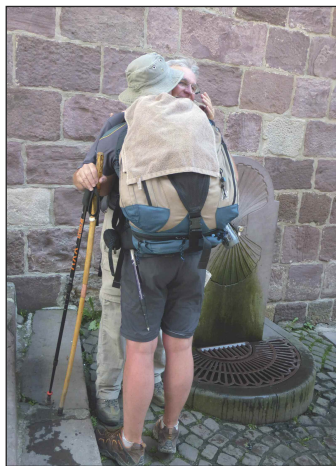
Le plus étonnant pour nous deux a été l'arrivée à Saint Jean Pied de Port, devant l'église Notre Dame du Pont. C'est à cet endroit précis, à côté de la fontaine, que mes deux garçons, Franck et Arnaud, m'avaient fait la surprise de venir me rejoindre il y a quinze ans, lors de mon premier chemin. C'est à cet endroit précis qu'ils se sont montrés

devant moi alors que je les croyais à l'autre bout de la France et c'est à cet endroit précis que le 12 septembre dernier à 15h39 nous nous sommes embrassés, Arnaud et moi, avec tendresse et émotion.

Quinze ans déjà que j'ai réalisé mon premier chemin du Puy en Velay à Santiago, quinze ans que je vis l'évolution de sa fréquentation, de son organisation, de sa marchandisation, de sa « *commercialisation* », directe ou indirecte, quinze ans que MON chemin évolue comme jamais il n'a évolué durant ces siècles passés.

Et c'est en finant le soir, vers 20h00, à une terrasse d'un restaurant du centre de Saint Jean Pied de Port, que cette phrase m'est venue à l'esprit : « **Jacques, ton chemin fout le camp** ».

Si la partie française du chemin m'a parue presque normalement fréquentée, (*je ne parle pas de celle comprise entre le Puy et Conques*), j'ai par contre été surpris, étonné, éberlué, presque fasciné, devant l'arrivée de hordes de pèlerins asiatiques, américains, australiens, etc... à Saint Jean Pied de Port. Ils marchaient dans les rues de cette ville par paquets de 15 à 40, tout droit descendus des cars qui les amenaient de l'aéroport ou des trains bondés en cette fin de journée. Leur matériel sentait le neuf. Le gros de cette invasion se situant entre 20h00 et 21h00 en fonction des horaires d'arrivées des trains et des avions. En parlant avec plusieurs d'entre eux, au gré de nos rencontres sur le chemin, il s'est avéré que l'effet du



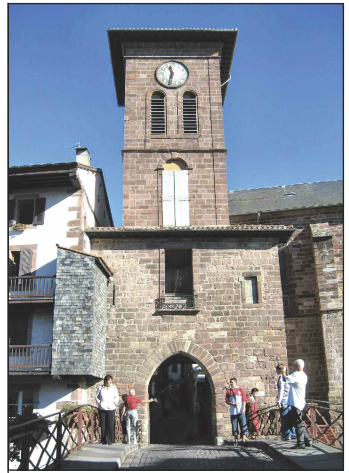
film américain « *The Way* » est indiscutable. Cela m'a été confirmé par une jeune et jolie japonaise avec laquelle nous avons marché jusqu'au bout de notre aventure. Elle avait décidé de faire le tour de l'Europe, avait déjà visité la France, l'Italie, l'Angleterre, le Portugal et avait pris un mois supplémentaire pour marcher de St Jean Pied de Port à Santiago, sac à dos de pèlerin complet, sa valise de touriste l'attendant en Galice.

Plus encore qu'en France, le chemin vit du Chemin en Espagne. Beaucoup de cafés, restaurants, auberges, gîtes se sont ouverts et fonctionnent à plein régime au passage des pèlerins. Plus besoin de s'encombrer de nourriture pour le repas du midi, les villages sont là et même, en pleine nature, des camionnettes équipées vous offrent à boire et à manger. Nous avons eu l'heureuse surprise d'en trouver une en gravissant le col de Roncevaux, stationnée juste à la fin de la route carrossable, avant d'attaquer le chemin de montagne. Tout y était, fruits, œufs durs, boissons énergisantes, pain, fromage, etc... Surprenant mais combien utile.

Un autre phénomène constaté, pas nouveau bien sûr mais qui va en s'amplifiant, ce sont les bagages accompagnés. Petit sac à dos avec un minimum de survie (!)

pour la journée alors que le soir, à l'étape, la valise attend sagement son propriétaire. Chacun vit sa vie mais la vision de ces pèlerins « *légers* » vous dépassant est, par instant, un peu déprimante surtout quand on porte un sac de huit kilos ou plus qu'il faut trimballer sur des kilomètres et qu'il faut monter en haut des petites ou moyennes montagnes sous une chaleur écrasante. Malgré tout je me dis que j'ai de la chance par rapport aux douze kilos qu'il fallait porter il y a quinze ans, la technique a fait bien des progrès dont on bénéficie aujourd'hui.

Malgré ces critiques, ces constatations, ces découvertes, je suis resté sous le charme et la presque fascination du Chemin. J'aurais pu avoir des moments de découragement, de questionnement, de rejets. Il n'en a rien été. J'ai vécu des moments de bonheur, de rire, d'amitiés, de tendresse, des moments d'échanges et de confidences avec des personnes que je ne connaissais pas dix jours avant, des instants d'émotion et de chagrin au moment de se quitter. Heureusement, là aussi la technique vient à notre secours avec les appareils photos numériques. On bombarde, on mitraille, on rafale et au bout du compte, rentré chez soi, on remet tout en place, on élimine, on trie pour enfin échanger avec ceux avec



lesquels on a partagé ces moments uniques que seul le Chemin nous offre.

Merci à mon fils Arnaud, à nos trois B (*deux Bernadette et un Benjamin*), à notre jeune et jolie Japonaise Akina et à tous ceux qui ont marqué ce Chemin."

Et surtout merci au chemin d'avoir conservé, en dépit de tous ces changements ou évolutions, la magie qui en fait un espace unique.

Jacques ton chemin ne fout pas le camp, il vit seulement avec son époque.

Yves METIVIER

Je fais appel à vous, lecteurs d'Ar Jakes, pour bâtir cette nouvelle rubrique grâce à vos contributions. Il ne s'agit pas de raconter (ce qui est l'objet de la rubrique « Les belles histoires du chemin »), mais de *s'interroger sur le sens, les signes, la redécouverte de soi-même, la rencontre de l'autre, l'acceptation des différences ...*

Au fur et à mesure de la publication de vos réflexions, nous pourrions approcher ce qu'apporte le chemin à chacun d'entre nous. Envoyez vos textes par courriel à l'adresse suivante :

ar.jakes@compostelle-bretagne.fr

en répondant à cette question :

Que représente pour vous le fait d'aller à Compostelle ? Jacques BOSSARD





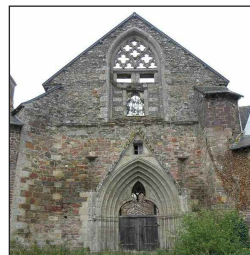
Histoire et patrimoine

Des pierres qui livrent leurs secrets

S'il était tentant de relier par un sentier, les trois hauts-lieux historiques que sont les abbayes de Montfort, Saint-Méen et Paimpont, il est tout aussi tentant de remonter le temps et de chercher à savoir comment ce lien s'est créé.



Abbaye de Saint-Méen



Abbaye de Montfort



Abbaye de Paimpont

Interrogeons l'Histoire



A l'origine de l'abbaye de Saint-Méen, une illustre rencontre entre un moine et un roi au VII^{ème} siècle. Le moine, Méén ou Méven, est le neveu et le disciple de saint Samson qui a fondé le monastère Saint-Jean-Baptiste de Gaël. Méén en est le premier abbé.

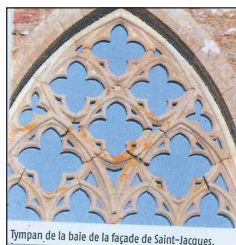
Judicaël le roi, est attiré par la réputation de sainteté de Méén. Après vingt ans de règne sur la Domnonée, il choisit de revêtir l'habit de moine et d'entrer au monastère de Méén. Il y restera jusqu'à sa mort et y sera enseveli. Le monastère devenu abbaye bénédictine acquiert une sainte renommée, balayée par les Normands mais que les moines s'apprentent à faire revivre.

Le duc Alain III, au tout début du XI^{ème} siècle « relève » l'abbaye et lui



donne le nom de Saint-Méen, honorant ainsi la mémoire de son fondateur.

L'origine plus tardive de l'abbaye de Montfort est marquée par une rivalité entre les puissants seigneurs de Gaël-Montfort et la renaissante abbaye bénédictine et ducale de Saint-Méen installée sur leurs terres ancestrales. Parmi ces seigneurs, il y a quelques fortes têtes et le retour des reliques de saint Judicaël en 1130, ne laisse pas le remuant Raoul II indifférent ; l'abbaye est ravagée. Plus diplomate, Guillaume I^{er} pose en 1152 en présence de l'évêque de Saint-Malo, la première pierre de sa future abbaye, au sud de Montfort et au bord du Meu. Elle est occupée par les chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin.



Tympan de la baie de la façade de Saint-Jacques.

Paimpont, ancien prieuré fondé par les saints



Judicaël et Méén, connaît et les vicissitudes de l'antique Saint-Jean de Gaël et le renouveau de l'abbaye de Saint-Méén dont il dépend. En adoptant à la fin du XII^{ème} siècle la règle de Saint Augustin, le prieuré s'émancipe donc des Bénédictins et de la tutelle de Saint-Méén. Cette rivalité entre les ordres signe l'acte de naissance de cette nouvelle abbaye de chanoines réguliers.

Du mythe à la réalité

Méén en arrivant sur la terre de Gaël y plante son bâton qui fait jaillir une source miraculeuse. Elle guérit « *une forte gale ou rogne qui rongé le corps et surtout les mains jusqu'aux os* » appelé le mal de Saint-Méén. Le mythe du saint guérisseur se fonde. C'est à Notre-Dame que le prieuré de Paimpont est dédié depuis que « *Marie apparut à Judicaël sur le bord de l'un des étangs de la forêt et qu'une source miraculeuse jaillit sous ses pieds au moment où il quittait le lieu* ».



Notre-Dame devient source de toutes les grâces et ses multiples vertus en font une guérisseuse de tous les maux « *sans spécialité* » comme l'écrit Jean-Christophe Brilloit.

La renommée gagne les lieux et se diffuse. C'est là que le premier miracle a eu lieu, c'est donc là que l'on peut ressentir la véritable proximité avec le saint. Approcher le saint pour se soulager des maux quotidiens devient un vœu à réaliser.

Le merveilleux se fait réalité et l'extraordinaire engouement pour les reliques s'explique alors. Biens précieux des abbayes, elles durent « *migrer* » devant le péril normand et après l'an mil les moines s'attachent à les faire revenir et même à en « *importer* » comme l'écrit Louis Pape.

A Montfort, ni source miraculeuse ni relique. Mais dans l'obituaire (*manuscrit où l'on notait les intentions de prière*) un paragraphe dont l'écriture est du XIII^{ème} siècle fait état de l'arrivée de reliques dont celles de Saint Jacques. Événement majeur pour l'abbaye et selon le Père R. Blot, il aurait entraîné la commande d'une statue de Saint Jacques le Majeur, statue qui aujourd'hui se trouve dans le porche de l'église de Bédée, paroisse initiale de l'abbaye, qui

reçoit ainsi la protection de Saint-Jacques.

Notre-Dame est pieusement honorée à Paimpont aux fêtes de Pentecôte, un pardon s'y déroule aussi le 15 août. Cependant une place particulière est faite à Saint Méén. Le sanctuaire est fréquenté toute l'année. La foule y est plus nombreuse le 21 juin, jour de la fête du saint car c'est à ce moment qu'il accorde le plus de miracles. La renommée du saint homme dépasse le cadre local et s'étend à tout le nord de la France. Les pèlerins sont hébergés sur place mais aussi à l'hôpital Saint



Jacques de Montfort, dépendant de son abbaye et fondé « *pour les pèlerins de Saint-Méén* ». S'y mêlent les « *Miquelots* » appelés « *passants de Saint-Méén* » en route vers le Mont et ceux qui ne pouvant s'aventurer jusqu'à Compostelle, viennent honorer Saint Jacques. C'est cette population bigarrée qui fréquente les routes les plus commodes et les mieux entretenues. Notamment le fameux « *chemin des moines* » utilisé durant tout le Moyen Age, qui emprunte sur 15 km une partie de la voie romaine Rieux-Corseul et fait le lien entre les abbayes de Paimpont et Saint-Méén.

Au sein de cette aire d'attraction, chacune a su entretenir et garder sa renommée sans pour autant s'empêcher d'observer ses voisins. Un œil sur l'évolution de leur architecture largement étudiée par le Père R. Blot montre les ressemblances ou les belles connivences qui se sont dessinées entre elles et qui ont à l'époque façonné leur élégance et leur prestige.

Elisabeth LAMIRAULT

Pour en savoir plus :

Le royaume de Domnonée : Au VI^e siècle, il correspond à la partie nord de la péninsule armoricaine.

Les chanoines réguliers ont une double fonction à la fois liturgique et pastorale.

Eglise en Ille-et-Vilaine : Montfort n° 232-233-234
Paimpont n° 218-219 / Saint-Méén n° 181-182-189

Jean-Christophe Brilloit : **Au milieu du 17^e siècle : les pèlerins de Saint-Méén**

Louis Pape : **Les saints bretons**





Les belles histoires du chemin

Tout un chacun sait que le hasard n'existe pas ... Quoique ...

El diablo du Camino

Ce dimanche, au départ de Roncevaux, ce n'est pas la grosse forme pour Léon, grand gaillard originaire de Périgueux, parti du Puy un mois plus tôt. Depuis quelques jours il doit composer avec des douleurs cervicales, celles qui vous tiraillent entre les omoplates, telles des aiguilles qui mettent le feu aux tendons, muscles, cartilages et autres tissus du haut du dos ... Aspirines, anti-inflammatoires, allègement et réglages du sac, rien y fait. Ce soir, si la douleur est encore là, il envisage de s'arrêter, désappointé, de plus, car son compagnon de route a mis un terme à son chemin la veille à Saint-Jean pied de Port pour un problème de hanche.

Dans la matinée, nous rattrapons Léon. Sa démarche a quelque peu changé. Ses bâtons ont fait place à un ustensile dont on peine à identifier la forme. Nous rapprochant, nous devinons le squelette d'un caddy de ménagère délesté de son enveloppe. Lorsque nous arrivons à sa hauteur, Léon nous conte sa découverte au bord du chemin, et nous fait découvrir sa trouvaille : bon état de l'armature, bon fonctionnement des roulettes. Il en est tout enthousiasmé, évoque un signe du destin, une intervention de Saint-Jacques tant cela correspond à ses besoins...

A la pause du midi, le pont médiéval de Zubiri est le témoin de la fixation du sac sur le caddy. Tout est nickel. C'est décidé, le chariot portera le sac. Léon espère ainsi soulager son dos fragilisé.

Amusés par cette trouvaille et ce projet quelque peu surréaliste, nous sommes surpris de retrouver, à la fin de la journée et puis durant les jours suivants, la silhouette de Léon accoutrée de son chariot de fortune.

Jour après jour Léon est devenu un centre d'intérêt du chemin, narrant non sans vergogne et délectation, l'histoire de sa trouvaille, à qui veut l'entendre. Chacun amusé de son récit, de pronostiquer sur la durée du chariot et de son projet, en imaginant, pourquoi pas, une arrivée à Santiago !



Habitué à sa silhouette, à sa compagnie agréable, nous avons perdu de vue Léon. Souvent nous nous sommes demandés où il était ? Avec ou sans chariot... ? Une seule phrase nous venait à l'esprit « *Buen Camino Léon* ».

Nous l'avons retrouvé quelques jours plus tard et avons cheminé avec lui jusque Santiago. Le caddy avait rendu l'âme une semaine après son affrètement pour un problème de roulement. Il avait fait place à un diable neuf, ossature alu et roues plastique. Malgré une attention de tous les jours, les roues n'ont pas supporté les chemins, oh combien caillouteux, de la Meseta.

C'est avec un prototype plus élaboré de couleur rouge, ossature acier, jante alu, pneus gonflables et crantés que Léon a terminé son chemin non sans aller à Fistera, puis Muxia, et avoir subi deux crevaisons...

De son chemin, il en est revenu avec un surnom : « *El diablo du Camino* ».

Thierry ROUXEL

Nous ne sommes pas des écrivains, mais chacun de nous a vécu des situations remarquables, des moments de grande émotion que seul le chemin procure. A travers cette rubrique, nous souhaitons cultiver et entretenir cette part du rêve que nous avons rencontré tout au long de notre pérégrination jusque Saint Jacques de Compostelle. Merci de nous en faire part et de nous les communiquer :

Rouxel-th@wanadoo.fr

Ou : ar.jakes@compostelle-bretagne.fr

Thierry ROUXEL



Un chemin méconnu : le Camino Torres

Sur les divers forums des associations jacquaires, mais aussi parfois dans notre revue Ar Jakes, divers pèlerins regrettent à intervalles réguliers la disparition d'un certain esprit, sans doute en relation avec l'accroissement considérable du nombre de personnes sur les grandes voies d'accès vers Santiago.

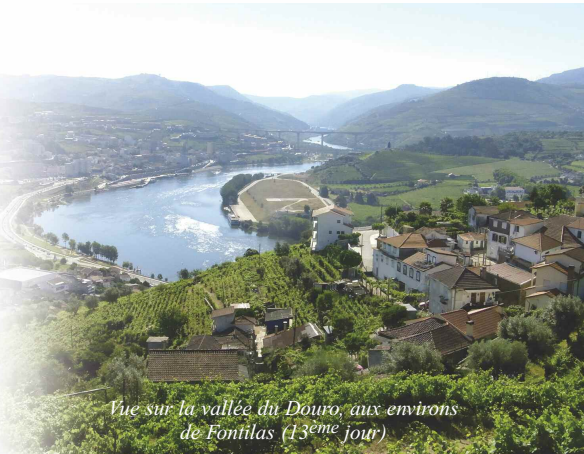
Mais pourquoi ne pas emprunter des Caminos moins connus ? Je viens ainsi de parcourir en mai dernier le Camino Torres, redécouvert par l'Université de Salamanque en 2013, qui rejoint Salamanque à Santiago en passant par le Campo Charro, puis Ciudad Rodrigo (*c'est aussi en partie la Via Dalmacia et un des chemins de Saint François d'Assise*) pour rejoindre au Portugal Almeida, Trancoso, Lamego, Amarante, Guimaraes, Braga ... et se fondre dans la Via Lusitana à Ponte de Lima.

Point de foule : je fus ainsi le 62^e pèlerin recensé depuis 2013, le second Français ... et le premier Breton ! Environ 410 km de paysages variés de grande beauté, dans un silence total et le plus souvent dans un environnement montagneux très peu peuplé. Pas de wifi, de TV ou de machines à Coca dans les auberges, pas de portage de bagages, pas de punaises de lit, le pèlerinage à l'état brut où parfois il faut savoir trouver son chemin, le balisage étant largement améliorable ... et, en plus, il n'y a pas de guide, juste les récits souvent bien détaillés de ceux qui vous ont précédés !

Quelques auberges modestes en Espagne (4 à 6 lits) ou de petits « résidentiaux » au Portugal, et un accueil fabuleux dans les petits villages : ainsi, par deux fois, on m'a offert à manger. Mais c'est un chemin « engagé », comme le disent nos amis Québécois, avec de longues étapes non fractionnables et de beaux dénivelés. Bref un Chemin à l'ancienne où votre comportement sera le facteur majeur de votre réussite, avec le concours appuyé de Saint Jacques.

Et puis arrivé à Ponte de Lima, il vous reste environ 150 km sur la Via Lusitana pour vous réhabituer, petit à petit, au contact des pèlerins provenant de Lisbonne ou Porto, à la foule qui vous attend à Santiago.

Lucien BEAUDOUIN



Vue sur la vallée du Douro, aux environs de Fontilas (13^{ème} jour)

Pour en savoir plus :

- voir le site internet de l'Université de Salamanque caminosantiago.usal.es/torres/

Les récits sont à la rubrique « *Relatos* »

- Voir aussi le forum de notre association : rubrique « autres chemins en Espagne - Portugal »



Le billet d'humeur du chemin

Lors de précédents numéros, je m'élevais contre certaines pratiques touristique - commerciales de développements informatiques sur le chemin (*GPS, bornes interactives ...*).

Je découvre dans les revues de témoignages et de vie du chemin, « *camino* » et les « *zoreilles* », l'affreuse aventure survenue à un hospitalier qui depuis une dizaine d'années apporte force réconfort et soutien aux pèlerins.

Un hébergement qui se veut de « *libre participation* » dans la tradition de l'accueil pèlerin.

Quelle n'est pas ma surprise de lire que cet hébergeur fait l'objet d'une inculpation pour travail dissimulé, escroquerie, pratique commerciale mensongère et j'en passe.

Un officier de police judiciaire a même posé des scellés sur les lits des pèlerins et tout cela suite à une plainte de la communauté d'agglomération du Puy.

Mais alors, que va-t-on devenir si l'on ne peut plus choisir son hébergement ?

Quelle sera la possibilité pour un pèlerin à petits revenus, qui calcule au plus près son chemin. Tout le monde ne peut pas aller à l'hôtel ou en chambres d'hôtes pendant les 1800 km du Puy à Santiago !

Merci aux communes comme aux organismes qui développent des hébergements pèlerins mais il y a aussi celles et ceux qui ont bien compris la manne financière à retirer de cette pérégrination.

Ne nous trompons pas, il y a certainement d'autres éléments de patrimoine ou d'histoire à valoriser dans les communes ou départements et laissons le chemin tranquille comme il doit être; serein et de découvertes.

Arrêtons de formater, auto router (*nouveau verbe*) et industrialiser le chemin.

De grâce ne rentrons pas dans des batailles commerciales. Il y a de la place pour tout un chacun dès lors qu'il respecte la personne et apporte un service à un juste prix.

L'esprit qui règne en chemin est bien celui de la solidarité, de la convivialité, du partage et de la

fraternité au travers de belles rencontres, de la découverte de lieux, de choix personnels intimes, de recherches de moments simples de la vie.

Le pèlerin n'est pas un attrape euros.

Les associations jacquaires perpétuent depuis de nombreuses années un accueil de qualité tant en permettant le recensement des hébergeurs potentiels dans l'esprit du chemin qu'en formant et associant des hospitaliers dans les albergues et gîtes pèlerins.

C'est tout un réseau, c'est tout un engagement au service du pèlerin.

Certes, nous sommes dans une société de consommation, tout le monde doit vivre de son travail, mais attention à ne pas prendre les enfants du bon dieu (les pèlerins) pour des canards sauvages.

Toute prestation doit correspondre à un dû et il n'est pas utile, de détourner, de contourner pour faire du business.

Creusons nous la cervelle pour faire vivre nos territoires avec intelligence.

Réfléchissons, innovons, et laissons cheminer les pèlerins.

Jean-Marc FERRAND - juillet 2015





bénévolat
dialogue

hospitalité

fraternité
solidarité



La première réunion internationale des associations du chemin de Saint Jacques de Compostelle s'est tenue à Santiago les 4, 5 et 6 juin dernier. Certains points marquants des conclusions méritent d'être cités ici.

Luc BIORET

Extrait des conclusions de la réunion internationale des associations du chemin

« Nous vivons actuellement une renaissance surprenante du Chemin de Saint Jacques. Le pèlerinage à Compostelle, avec une origine éminemment européenne et occidentale, a refait surface comme un phénomène mondial, transformé en une initiative ouverte et plurielle des temps modernes pour le dialogue et l'échange multiculturel entre des milliers de milliers de pèlerins de tous les continents, intéressés à suivre ce Chemin...

Dans ce renouveau du pèlerinage jacquaire, les Associations des Amis du Chemin de Saint Jacques ont joué un rôle de premier plan essentiel, commençant en 1950 avec la Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle et en 1962 avec l'Association d'Estella. Elles ont aidé à préserver la dimension spirituelle du Chemin et de ses valeurs universelles (la fraternité, l'hospitalité, la solidarité, le dialogue, la concorde, le bénévolat et le bénévolat jacquaire)...

Le mouvement associatif a favorisé les recherches

sur le Chemin et le pèlerinage jacquaire, a balisé des milliers de milliers de kilomètres, en restaurant de vieux chemins et en ouvrant de nouveaux ...

L'une des principales expressions de la contribution du mouvement associatif a été l'énorme impulsion donnée à l'hospitalité en créant des auberges pour accueillir les pèlerins ou en envoyant des hospitaliers bénévoles...

Les milliers d'hospitaliers bénévoles constituent un autre aspect du pèlerinage et sont essentiels pour le bien-être des pèlerins et la sauvegarde de l'esprit le plus authentique du pèlerinage. Nous leur devons toute notre gratitude la plus sincère...

Un des défis actuels et futurs est d'assurer que les nouvelles générations prennent le relais, en intégrant des jeunes. Nous devons construire une base d'ouverture en oubliant les préjugés grâce au sang frais des nouvelles générations. Malgré ces défis, l'avenir est fascinant... »





Quel regard porte-t-on sur le chemin et la démarche pèlerine à l'extérieur de nos « cercles jacquaires » ? Voici une réflexion pertinente parue fin mai dernier dans un quotidien national, reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Luc BIORET

Le salut par la marche

Marque évidente de l'ambivalence de notre époque, tiraillée entre le nihilisme consumériste et la soif spirituelle des âmes, le renouveau pèlerin dans notre vieille Europe, et de manière particulièrement vive en France, doit retenir notre attention. Il fait partie de ces « *signaux faibles* » qu'il nous faut savoir déceler à temps pour les amplifier efficacement, si l'on considère que le catholicisme n'a pas dit son dernier mot sur notre vieille terre gauloise.

Compostelle, Vézelay, le Mont Saint-Michel

Bien entendu, dans l'apparition de ce renouveau, les chemins jacquaires jouent un rôle majeur. D'après le très sérieux comptage du bureau des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle, ce sont plus de 215 000 pèlerins qui sont arrivés à Santiago en 2013. Nombreux étant ceux qui n'ont parcouru qu'un tronçon, on peut sans outrage estimer aux environs de 400 000 les pèlerins à la coquille. Les principaux points de départ restent Vézelay et Le Puy-en-Velay, bien que l'Europe soit sillonnée, depuis l'Irlande, la Scandinavie ou les confins de Bohême, d'une multitude de chemins jacquaires.

Le principal avantage de la grande fréquentation des chemins de Saint Jacques est l'extraordinaire réseau d'accueil et d'hébergement qui s'est développé le long des différentes voies. Cela est encore plus vrai pour la partie espagnole, une fois franchi le mythique col de Roncevaux. Pour le marcheur épuisé par l'étape du jour (*de 20 à 40 km selon le rythme de chacun*), cuit par le soleil ou lessivé par les pluies, trouver un dortoir - aussi rudimentaire soit-il - une soupe chaude et un sourire bienveillant est un luxe d'une valeur inestimable. Pour le pèlerin novice, marcher sur ces chemins fréquentés permet également de ne pas ressentir le poids parfois trop lourd de la solitude. Si le doute s'installe - « *Que suis-je venu faire dans cette galère ? Arriverai-je au bout ?* » - une rencontre de

hasard aura tôt fait de lui faire oublier ses tourments, le temps de se saisir de ceux de ses compagnons de marche pour les porter quelques kilomètres plus loin, aux pieds de Notre-Dame de la Route.

Pour le marcheur solitaire, le succès rencontré par le pèlerinage à Santiago de Compostela peut au contraire devenir un juste motif de s'en détourner. Les itinéraires plus secrets, et non moins riches spirituellement, ne manquent heureusement pas dans l'Europe de Saint Wladimir, Saint Colomban et Saint Benoît. D'autres chemins de pèlerinage connaissent en effet, ces dernières années, un regain d'intérêt. Souvent sortis de l'oubli par quelque association locale, ils répondent à l'irrépressible besoin de marcher qui touche nos contemporains. Les chemins montois, menant vers le Mont Saint-Michel, ainsi que celui reliant Vézelay à Assise sous le patronage du Poverello arrivent en tête. Nos amis bretons nous reprocheraient à raison d'oublier le Tro Breiz, tour de Bretagne saluant la mémoire des sept saints fondateurs de l'Armorique.

La recherche du défi sportif, l'attrait touristique de telle ou telle région, la simple quête de « *santé* » ne suffisent pas à expliquer l'engouement vif des Français pour la marche au long cours. Ceux qui se refusent à y voir une recherche spirituelle seraient bien en peine d'expliquer pourquoi ces vagabonds d'un genre nouveau choisissent de reprendre principalement des voies de pèlerinage, et non des itinéraires de hasard entre deux lieux chers à leur cœur. Car on ne part pas marcher deux, trois ou quatre mois sans avoir de sérieux comptes à régler avec soi-même, un grand ménage à faire dans son âme. Ce que les revues de psychologie pour ménagère appellent « *équilibre intérieur* », « *lâcher-prise* » ou « *harmonie* », dans leur oiseux jargon de psycho-sociologie à la petite semaine, voilà ce qui est cherché sur le chemin. Un « *citoyen du monde* » tel que Jean-Christophe Ruffin en témoigne avec humilité et avec une grande justesse de ton dans Immortelle randonnée.



Remettre l'homo modernicus sur ses deux pieds

Comment ne pas voir que l'homme post-moderne, dont toutes les assises et les racines sont attaquées, lacérées, est devenu un infirme psychologique ? L'illusion de toute puissance qui lui offre le « progrès » n'y change rien, bien au contraire. Tout a été fait pour lui retirer sa sérénité, sa stabilité et sa fierté. Le voilà petit pion sous prothèse technologique dans le grand maelström du turbo-libéralisme. Alors, quand il se sèvre de son « *smart-phone* » et de ses anxiolytiques, lorsque la grande multinationale le licencie d'un claquement de doigts ou que la maladie le rattrape, toute la fragilité de sa condition lui saute aux yeux. Alors ? eh bien ! quand une vie craque de part en part, il reste à tout

mettre de côté et à partir seul avec soi-même sur un chemin au but bien lointain, à peine alourdi par un sac à dos et par des chaussures encore trop neuves. La marche rend humble, vide l'esprit de toutes les pollutions modernes, nous fait sentir à nouveau toutes les richesses de la nature et la réalité de notre propre corps. Kilomètre après kilomètre, elle nous décrasse de tous les artifices modernes, de tout ce qui relève de la virtualité. Michel Menu l'avait bien compris en mettant la marche au cœur de la pédagogie scout, puis en fondant les raids Goums pour les jeunes adultes. C'est à cette ascèse volontaire que vont d'ailleurs se livrer les milliers de pèlerins qui s'élanceront aujourd'hui vers Chartres ou Paris, comme un magnifique témoignage de verticalité et de foi, dans une époque qui en manque cruellement.

Pierre SAINT-SERVANT



Du même auteur, un témoignage sur la marche comme moyen de remettre les jeunes délinquants dans le droit chemin : une belle initiative associative !

Luc BIORET

L'Incroyable défi de l'association Seuil

Bernard OLLIVIER... a bien compris le secours puissant de la marche pour remettre l'homme moderne sur ses deux jambes. Les pieds bien enfoncés dans le sol pour que la tête puisse à nouveau se guider à l'Etoile. En 2000, il décide de créer l'**association Seuil**, qui se propose de remettre des jeunes en difficulté « *sur le droit chemin* » en les faisant... marcher. Mais nous sommes loin du parcours de santé. Le jeune et son accompagnant vont en effet parcourir ensemble 1 800 km, par étapes de 20 à 25 kilomètres. Compte-tenu de l'ampleur du défi, pour des jeunes souvent coupés de tout effort et vivant souvent en vase clos, le candidat doit être volontaire. L'association sélectionne les dossiers avec la plus grande rigueur.

Remise en cause

Seuil cherche délibérément, par la difficulté de la marche et « *l'insécurité* » suscitée par la découverte d'une région ou d'un pays totalement étranger, à déstabiliser le jeune délinquant afin qu'il puisse se remettre en cause. Comme le sait tout marcheur au

long cours, une longue piste n'est pas un défi physique mais avant tout une épreuve morale.

Imaginons ce jeune délinquant qui a toujours vécu dans l'atmosphère survoltée et saturée de son quartier. Le voici désormais face à lui-même, devant se battre avec le doute, la solitude et le silence. Gardons à l'esprit que ces jeunes, entre 14 et 18 ans, sont pour nombre d'entre eux « *recrutés* » dans les établissements pénitentiaires pour mineurs.

Alors que notre société s'effondre dans le laxisme judiciaire, la destruction de toute autorité professorale ou parentale et la culture de l'excuse, il faut reconnaître que le projet de Seuil est un véritable miracle. Bernard OLLIVIER et son équipe n'hésitent pas à soumettre les jeunes volontaires à la plus grande exigence. C'est en les poussant au bout de leur limite, dans un effort de longue haleine, qu'ils peuvent leur offrir les conditions d'un nouveau départ, c'est-à-dire en premier lieu, leur fierté.

Que Saint Jacques les protège jour après jour et Ultraia !

Pierre SAINT-SERVANT



Lu pour vous...

Bernard Rio : Sur les chemins des pardons et pèlerinages en Bretagne.

Editions : Le Passeur. 21,00 €

Auteur d'une quarantaine d'ouvrages - dont un remarquable Guide du Tro Breiz (*coop-breizh 2014*) - Bernard Rio, incontournable spécialiste du patrimoine et des traditions populaires, nous entraîne cette fois à la découverte des pardons et pèlerinages en Bretagne. Région où, comme chacun le sait, ces manifestations religieuses et profanes se comptent par centaines. Un phénomène unique en France - peut-être en Europe ? - qui ne cesse d'interroger historiens et sociologue.



Une fascination à laquelle n'échappe pas l'auteur avec cette sélection, dans laquelle les saints les plus prestigieux côtoient les plus obscurs enracinés dans la piété populaire. C'est ainsi que nous suivons Rio du pardon de Saint Yves à celui de Sainte Anne, avant de le retrouver

aux pardons des oiseaux de Toulfoën, des motards de Porcaro, ou à la bénédiction de animaux de Saint Cornély. Entendons-nous bien, il ne s'agit ici, ni d'une recension, ni d'un guide des pardons bretons, mais d'un remarquable travail proche de l'ethnologie, conduit avec humour par un témoin/acteur qui porte un regard aussi bienveillant que savant sur ces manifestations où la foi la plus sincère côtoie parfois des relents de paganisme assumés. Du pardon au pèlerinage, il n'y a, si j'ose dire, qu'un pas, que l'auteur nous invite à franchir avec les chemins de Sant Jakez, du Tro Breiz, auxquels vient de se joindre celui du Sentier des 3 abbayes.

Un ouvrage indispensable dans la bibliothèque des pèlerins, « *pardonneux* », et de tous les passionnés de patrimoine et de culture vivante.

Jean-Claude BOURLÈS

Louis Janin. Père Sébastien Ihidoy : L'hospitalité sur les chemins de Compostelle.

Avant-propos de Marianne Rigaux.

Préface de Jean-Claude Bourlès.

Le Passeur éditeur : 19 €

Voici un ouvrage qui vient fort à propos éclairer cette part essentielle des chemins de Compostelle, trop souvent oubliée par ceux qui en bénéficient : l'hospitalité. Rendons donc grâce à Marianne Rigaux de nous offrir les témoignages de deux pionniers de cette aventure, Louis Janin et le père Sébastien Ihidoy.

Si le premier ne compte plus ses pèlerinages vers Santiago, on retiendra que ceux-ci commencent en 1956, période où en Espagne, l'accueil du pèlerin reposait entièrement sur la générosité d'une population imprégnée d'esprit évangélique. Près de quarante ans plus tard, et après plus de vingt-cinq pèlerinages, désireux

de recevoir les pèlerins comme lui même avait été reçu, Louis Janin se mettra à la disposition des hospitaliers volontaires d'Espagne afin de poursuivre son cheminement de fraternité spirituelle auprès de ses compagnons d'un jour.

Sébastien Ihidoy, lui, n'est jamais allé à Compostelle, mais a hébergé, des années durant, dans son presbytère de Navarrenx les jacquets en marche vers la Galice. Des hôtes d'un soir, reçus comme de amis de toujours, et pour toujours, autour d'une table où la fraternité du chemin prenait son véritable visage. Quelques mots, beaucoup d'écoutes lui suffisaient pour redonner l'énergie nécessaire à ceux que le doute ou la fatigue menaçait. Il aimait dire que plus qu'un devoir, accueillir l'autre, l'étranger, celui qui passe, était une chance. Ce que ne contrediront pas les hospitaliers contemporains qui poursuivent, parfois dans des conditions difficiles, l'oeuvre entreprise par ces deux hommes.

Vous l'aurez compris, ce livre n'est pas un pion de plus dans l'affolante production engendrée par le pèlerinage de Compostelle, mais un ouvrage essentiel pour comprendre les années pionnières de l'hospitalité, et faire réfléchir chacun sur l'engagement post-pèlerinage Notons que cet ouvrage est agrémenté de plusieurs annexes, dont un abécédaire très intelligent rédigé par Gaële de La Brosse.



Jean-Claude BOURLÈS





La Vie de l'Association

Conseil d'administration du 6 juin 2015

Le conseil d'administration a consacré la matinée du 6 juin dernier à l'examen de deux projets d'envergure :

1°/ l'édition d'un recueil des chants jacquaires recensés à travers

toute la Bretagne : ce grand chantier ouvert il y a près de quatre ans par notre ami et infatigable collecteur Jean GAUTER va enfin trouver son aboutissement dans la publication très prochaine d'un beau livre présentant près de 70 chants et cantiques, dont beaucoup sont accompagnés de leur partition. Vous trouverez bientôt sur le site Internet une présentation et les conditions de sa vente par souscription. Les adhérents recevront les informations par courriel.

2°/ l'association fêtera ses 20 ans en 2016. Un programme de réjouissances a été bâti pour célébrer cet anniversaire :

- une assemblée générale exceptionnelle le 20 février en journée et en soirée avec animation, conférence, concert,

- un pardon de la Saint Jacques à la chapelle de Kergohanne à Languidic le dimanche 31 juillet avec célébration religieuse, animations et expositions, ouvert à tous,

- la célébration des 20 ans de l'association à Redon avec les partenaires du monde jacquaire.

La densité de ce programme, et du temps qu'il va falloir y consacrer, justifie qu'il ne soit pas organisé de marche de printemps en 2016. Mais, afin de garder et entretenir la richesse de cette rencontre annuelle, chaque département va proposer une marche sur plusieurs jours et ouverte à tous les adhérents de Bretagne :

- les 23 et 24 avril en Finistère
- les 5, 6, 7 et 8 mai en Loire-Atlantique
- les 13, 14, 15 et 16 mai, les 24 et 25 septembre en Ille-et-Vilaine
- les 1^{er} et 2 octobre en Côtes d'Armor
- autour du pardon du 31 juillet en Morbihan.

Les délégations proposeront également d'autres actions sur leur département. Suivez les informations détaillées qui seront données sur le site et dans les numéros d'Ar Jakes dans l'année et retenez les dates. N'hésitez pas à vous impliquer dans ces belles initiatives et à les enrichir. Elles contribueront au rayonnement de notre association et de l'idéal jacquaire.

Luc BIORET

De Besle sur Vilaine à Clisson...

Les Belles histoires du chemin en Loire Atlantique

Une histoire qui prend fin. Commencée il y a huit ans à la Pointe Saint Mathieu, la marche de Printemps s'est achevée à Clisson le jeudi 21 mai. Elle a conduit les pèlerins à travers les départements bretons que ce soit de cette pointe, de l'abbaye de Beauport, de Locquirec ou du Mont Saint Michel. Tout un lot d'aventures, d'anecdotes plus ou moins croustillantes.

Au fil des étapes, cette année encore, de belles émotions ont été au rendez-vous. Ce sont celles-ci, tout au moins quelques unes dont j'ai choisi de vous parler.

Personne des 102 participants n'a oublié le généreux festin de la chapelle de La Magdelaine : quelques centaines de crêpes à déguster avec cidre et confitures maison. Outre la splendeur de cette petite chapelle, c'est la mobilisation exceptionnelle

des douze familles du village-proprétaires à part égale de l'édifice-qui m'a frappée. Au beau milieu de la forêt domaniale du Gâvre, la plus grande du département, qui s'attendait entre clairières, fûtaies et allées cavalières à la voir surgir. Elle fut bâtie en 1199 au cœur d'une léproserie à l'époque des maladreries de Saint Lazare dont Marie-Madeleine était la sœur. Sa restauration commença au XIX^e siècle. Elle renferme une statue polychrome de la vierge de Notre Dame de Grâce. Avec toute l'énergie de l'association créée en 2011, petit à petit, les vitraux sont en train de renaître. Nous avons pu admirer le premier, sobre mais ô combien évocateur de la forêt omniprésente. Jusqu'en 1930 les Gâvrais vivaient presque exclusivement du bois : sabotiers, bûcherons et charbonniers s'y trouvaient du lundi au samedi.



La halte est plutôt longue, aucune envie de s'arracher à la magie du lieu.

Et pourtant Blain puis Nort sur Erdre nous attendent. A la traversée de Bout de Bois, Jean-Pierre, originaire de Plougastel et venant du Mont échangea quelques mots avec nous, quelque peu étonné de voir tout ce monde en marche. Plaisir renouvelé de le retrouver après le concert et moment d'adieu ; le lendemain il traçait sa route vers Compostelle après avoir rendu visite à son fils gendarme à la brigade de Nort.

Le canal de Nantes à Brest, la rigole alimentaire nous emmènera ensuite vers Sucé sur Erdre, une commune en forte expansion démographique depuis vingt ans. Un site remarquable mais un temps bien maussade ! Au moment du déjeuner, Jacqueline, émue, parle de cette petite fille de l'école maternelle qui lui pose maintes et maintes questions ; pourquoi le gros sac, pourquoi le bâton ? L'enseignante s'approche... et confie que son mari est parti le matin même vers Compostelle.

La salle de La Papinière qui nous accueille pour la soirée n'est pas franchement paisible. Un nombre important de camping caristes y fait halte également. Tous font partie de « *Voyages Utiles en Camping Car* » ; bien sûr ils recherchent et entretiennent la convivialité entre eux mais ils vont plus loin. Ils souhaitent être solidaires en transportant du matériel à destination d'une association, d'un hôpital, d'un orphelinat... Chacun prévoit un peu d'espace dans son véhicule pour charger le matériel collecté. Des échanges riches naissent ainsi entre les populations concernées. Après la Roumanie l'an passé, ils sont

en route pour l'Arménie. Solidarité, partage ne sont-elles pas également les valeurs du pèlerin ?

Nantes se profile le lendemain sous un vent glacial mais l'accueil de l'association Bonne Garde est tellement chaleureux ! Monsieur CRETIN, le président, nous la présente avec beaucoup de passion. Dans ses archives, il dit avoir retrouvé les traces d'accueil de pèlerins en partance en 1987 et être fier qu'une de ses salariés, Suzie GRENECHE, contribue à l'écriture d'un livre « *Sur les chemins de Saint Jacques* » qui paraîtra aux Editions Les Itinéraires.

AU FIL DE L'EAU, cela aurait pu être le titre de cette marche : le Don, l'Erdre, la Loire et la Sèvre Nantaise jusqu'à Monnières. C'est ici que Josiane et André CRENN nous quitteront le lendemain, emplis d'émotion de ces moments partagés. Ils seront déjà loin de Clisson quand nous y arriverons à midi.

Avant de clore ces histoires je vous en livre une dernière. Vous avez apprécié la halte « *Muscadet-Petit Mouzillon* » à la Cantrie. Le biscuit est aussi né d'une belle histoire d'amitié : par un rude hiver de 1848, un boulanger de Mouzillon recueille un « *cherche-pain* » affamé et malade. Après trois mois de convalescence, ce dernier fait don au boulanger, pour le remercier de son hospitalité, d'une recette de biscuit : le Petit Mouzillon.

Se quitter, laisser les souvenirs s'envoler... c'est aussi cela le chemin mais c'est aussi pour les retrouver que l'on y revient.

Armelle LECALLO



Belle histoire du chemin (et de la marche de printemps)

11h15, nous arrivons à Sucey-sur-Erdre et passons devant la maison de retraite. Derrière une grande baie vitrée, une vieille dame tricote et nous regarde passer.

Gérard, colporteur et conteur à ses heures, fait demi-tour et je le suis. Il propose à la responsable de l'établissement de chanter pour les résidents.

Il se présente et entonne « *la belle meunière* ». Tout à coup, je vois ces dames (*car il y avait une dizaine de femmes somnolentes dans les fauteuils du salon*) se redresser. Certaines connaissent les paroles et

fredonnent en même temps que le chanteur. A la fin de la chanson, toutes reprennent le refrain en chœur. Oh ! Elles ne chantent pas très fort, mais suffisamment pour attirer une jolie petite dame qui se déplace avec un déambulateur et qui mêlera sa voix aux autres.

11h45, nous quittons la maison de retraite. Debout derrière la grande baie vitrée, de vieilles dames nous saluent de la main pour nous dire au revoir.

Martine QUEFFRINEC

Isabelle DION, Québécoise, participait à la marche de printemps. Elle peut vous héberger si vous souhaitez marcher sur « *le chemin de Saint Jacques, le Compostelle des Appalaches* » ou « *le chemin des sanctuaires* », ou pour toute autre activité. Elle est naturothérapeute et assure les soins des pieds. C'est toujours avec son beau sourire, que vous n'avez sans doute pas oublié, qu'elle vous accueillera. dioi02@hotmail.com

Jacques BOSSARD



Dans le cadre de l'échange Bretagne-Québec, vous êtes invités à assister au concert du chœur Mouez Ar Jakez organisé à l'occasion de la venue de nos amis de l'Association Québécoise des Pèlerins et Amis des Chemins de St Jacques

le 9 septembre 2015

à 16h30

**à Saint-Malo,
maison des Associations,
35 rue Ernest Renan**

Rencontre Bretagne-Normandie

Cette 4^{ème} rencontre, organisée par les Normands, aura lieu les **17 et 18 octobre 2015 à Evrecy** (14210 Calvados).

Au programme : marches avec découverte de la région et, pour terminer en beauté, concert de notre chœur « *Mouez ar Jakez* ».

Si vous souhaitez participer à cette rencontre, il suffit de demander le bulletin d'inscription par téléphone au **02 23 20 65 00** ou par courrier électronique à :

illeetvilaine@compostelle-bretagne.fr

Les inscriptions seront closes le 15 septembre. N'oubliez pas.

Marche sur les Chemins de Saint Michel

de Rennes au Mont-Saint-Michel

Du 24 au 29 septembre 2015

L'association des Chemins de Saint Michel invite les Jacquets intéressés, à se joindre à eux pour cette marche de la Saint-Michel. Vous pourrez accompagner les Miquelots au forfait (*tout compris, dans la limite des places disponibles*) ou à la journée. Dans cette seconde formule, un bus ramènera chaque soir les participants à la journée à leur point de départ (prix du bus à la journée : 8 €).

Les adhérents qui ont communiqué leur adresse internet, recevront prochainement le programme détaillé avec des informations complémentaires ainsi que le bulletin d'inscription.

Les autres personnes intéressées doivent prendre contact avec l'association des Chemins de saint Michel par téléphone au : 02 31 66 10 02 par mail : chemins-st-michel@wanadoo.fr ou enfin par courrier : 24, rue de Picardie, 14500 Vire



Sur les chemins bretons

D'Angers à Sainte-Anne-d'Auray

L'association « *Les Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle en Anjou* » a balisé un chemin qui, depuis Angers, rejoint le chemin de Compostelle breton à Nort sur Erdre. Il permet de relier la cathédrale d'Angers à la basilique de Sainte-Anne-d'Auray en 13 étapes.



Ne soyez pas surpris lorsque vous découvrirez sur cet itinéraire de 280 km des pastilles jaunes fluorescentes marquées des lettres « SA ». Ce sont Louis-Marie PLUMEJEAU, le président de l'association, et André Lejard, membre du conseil d'administration, qui les ont posées.

Ils peuvent mettre à la disposition des pèlerins intéressés des pochettes contenant les fiches descriptives et les plans sur fond de carte IGN.

Jacques BOSSARD

La solitude enveloppante

C'est le premier titre qui m'est venu à l'esprit quand j'ai écrit ce texte promis pour Ar Jakes. Comment se fait-il que je me sois senti si bien, même si je peux compter sur les doigts de la main les pèlerins rencontrés ?

Qu'est ce qui peut motiver un pèlerin, - nous sommes tous des pèlerins marchant vers St Jacques -, à aller vers les autres ou vers soi et à sillonner ces chemins de mémoire ? De plus, qu'est-ce qu'un pèlerin venant du Québec peut trouver sur les chemins bretons ? La Bretagne des gens et des paysages m'a fourni une réflexion sentie.

La foi de plusieurs consœurs et confrères bretons ne m'habite pas mais le fait de trouver partout des lieux où le passage des croyants a marqué de son empreinte le sol breton porte à ralentir encore plus le pas pour réfléchir. La mer, les chapelles, les sentiers forestiers sont des endroits privilégiés qui élèvent nos pensées au dessus de notre quotidien. Ne marchons nous pas tous pour cela.

Paysages et nature conviennent à un québécois qui est habitué à une température changeante et à une nature plus grande que nature. Partir le matin de la Pointe St Mathieu accompagné par les Pénisson, traverser les monts d'Arrée sous la canicule sont quelques uns de mes souvenirs les plus marquants. J'ai eu froid, je me suis fait tremper, j'ai râlé et j'ai vécu sur les 1700 kilomètres des chemins bretons. Revenons à mon affirmation qui me permet de ressentir que je me suis senti si bien entouré malgré ma solitude.

Je marchais seul, mais j'avais la certitude que je trouverais un accueil chaleureux partout : une vieille paysanne qui me tend une poignée de radis fraîchement cueillis, un jeune bistrotier qui m'offre le café et me donne une bouteille d'eau pour la route. L'accueil des pèlerins bretons est hors de l'ordinaire. Tous les québécois soulignent cette valeur d'accueil que nous partageons. Mon 65^{ème} anniversaire de naissance fut souligné par un repas





mémorable chez Hélène et Ronan Perennou. Salut Matéo ! C'est cela la solitude enveloppante.

Chers amis bretons continuez à faire connaître vos chemins. Encore cet été sur le chemin du Puy, j'ai rencontré des Bretons qui ignoraient tout de cette richesse. Parcourez les à la Marche du printemps, mais aussi seuls ou en petit groupe pour éprouver ce sentiment de solitude enveloppante .

Paul GAGNON (Québec)

Tro Breiz et Compostelle

Jean-Jacques KERVEILLANT est le prêtre qui fait un accueil des pèlerins avec le lavement des pieds à Lascabanes, après Cahors, sur le chemin du Puy.

Breton d'origine, il a adhéré à l'Association Bretonne des Amis de Saint Jacques de Compostelle et cette année a décidé de partir lui-même pour un grand pèlerinage qui englobe le Tro Breiz, le Mont Saint-Michel et Saint-Jacques-de-Compostelle.

Parti le 25 mars dernier de son lieu de naissance, à 15 km de Quimper, avec un carrix, il a commencé par faire la moitié du Tro Breiz de Quimper à Dol-de-Bretagne par Saint-Pol-de-Léon, Tréguier, Saint-Brieuc et Saint-Malo. Après avoir rejoint le Mont Saint-Michel, il a emprunté la Voie de Tours puis le Camino del Norte pour arriver à Saint-Jacques-de-

Compostelle le 29 juin puis au Cap Finisterre le 4 juillet.

Il revient par le Camino frances, remontera jusqu'au Mont Saint-Michel, puis, de Dol-de-Bretagne, achèvera son tro Breiz.

En Bretagne, il a été hébergé par des membres de l'association qui sont allés le chercher où il souhaitait sur le chemin, ce qui l'a libéré de l'inquiétude de la distance.

Vous pouvez suivre son cheminement sur son blog : <http://lechemindejeanjacques.eklablog.fr>

Jacques BOSSARD



La vie des délégations



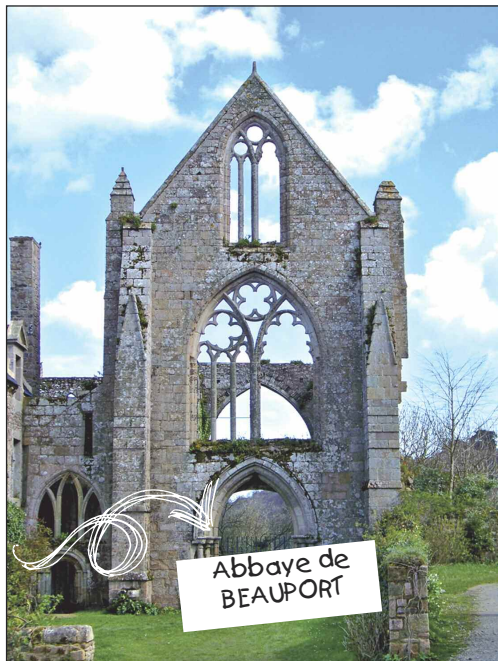
Délégation des Côtes d'Armor

Notre principale activité durant ce trimestre a été le balisage.

Après un petit stage de formation, au mois d'avril, dirigé par Maurice, cinq équipes se sont lancées, par beau temps, la première quinzaine de mai, sur le chemin entre l'Abbaye de BEAUPORT et Brerec afin d'effectuer le balisage. J'ai été agréablement surpris de la rapidité des équipes pour effectuer ce travail !

Maintenant nous attendons les remarques des pèlerins. A ce jour personne ne s'est manifesté !!!

Loïc HELARY



Le 13 juin 2015, une délégation de notre association participait à Saint Pol de Léon à l'inauguration de l'abri pèlerin mis à place à l'initiative de Philippe Abjean dans le cadre de la pérennisation du Tro Breiz et d'hébergements sur les départements concernés.

Une rencontre préalable avec notre président Patrick de Sèze avait permis de bien comprendre les enjeux de la restauration et de la mise à disposition de chapelles pour les pèlerins quelles que soient leurs motivations sur les différents chemins.

Délégation du Finistère

Le cinéma AGORA à Châteaulin proposait en juin la diffusion du film de Freddy Mouchard « Compostelle le chemin de la vie »

A l'issue de la projection ce fut l'occasion pour notre association et les responsables du cinéma d'ouvrir un échange avec les spectateurs sur les préparatifs et les motivations du chemin.



Le Dimanche 26 juillet, notre délégation participera à la Saint Jacques à l'église de Lambour à Pont l'abbé.

A 10h30 messe et pardon suivis d'une présentation de notre association, de l'exposition de Pierre Castric « mon premier chemin ». Pique nique sorti du sac et dans l'après-midi, rencontres avec des écrivains, et Murder Party autour du thème « les bonnets rouges ».

Le Dimanche 23 août à 19h nous donnons rendez-vous à St Ségal pour un spectacle organisé avec l'ensemble Stella Maris « L'étoile de compostelle » chansons-récits-légendes.

Une aide à l'entretien du gîte pèlerin de Ronan Pérennou à Bodélio en Riec sur Belon est programmée les 12 et 19 septembre.

Une façon pour nous de retrousser nos manches pour valoriser l'aide au maintien de l'esprit pèlerin tel que Ronan le conçoit et que nous partageons à 200%.

Il reste quelques places pour le 12 septembre, merci de me confirmer directement à la délégation 29.

Les préparatifs de la sortie de fin d'été des 26 et 27 septembre sont bien avancés. Repérages, modalité d'accueil; deux journées de convivialité et de pègrination autour des chapelles de Fouesnant et Bénodet.

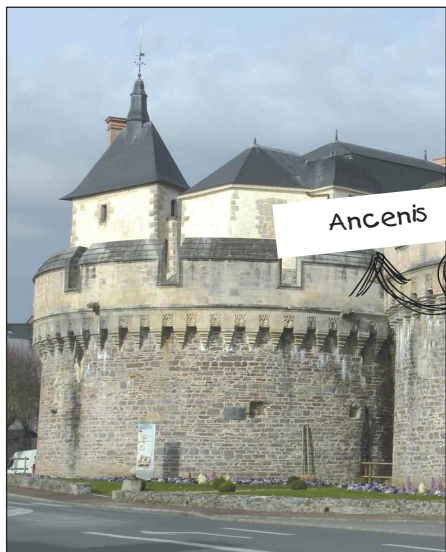
Nous terminerons l'année avec l'après-midi « retour des chemins », le café jacquaire à Châteaulin avec les diaporamas, vos témoignages et émotions, **le samedi 28 novembre au Juvénat.**

Jean-marc FERRAND

**Délégation
d'Ille-et-
Vilaine**

Sortie d'automne **le 29 novembre**
à Dompierre-du-Chemin.

Dompierre-
du-Chemin



Ancenis

**Délégation
de Loire-
Atlantique**

**Soirée des rentrants le 6 novembre
et sortie d'automne le 8 novembre :**
les bords de Loire, rive Nord et rive
Sud, d'Ancenis à Oudon...





**Délégation
du
Morbihan**

La sortie d'automne sera couplée avec la soirée des rentrants. **Nous marcherons les 7 et 8 novembre** autour de Rohan - Brehan - le canal de Nantes à Brest - ; la soirée du 7 sera consacrée aux rentrants. Nous dormirons à l'abbaye de Timadeuc.

Le nombre de place sera limité en raison de l'hébergement.



**canal de
Nantes**

*Calendrier 2015
de l'Association*
(actualisation)

- 9 septembre** ➤ Prestation Mouez ar Jakez à St Malo dans le cadre de la rencontre Bretons/Québécois
24 au 29 septembre ➤ Marche sur les chemins de Saint Michel (invitation de l'association des Chemins de saint Michel)
26 et 27 septembre ➤ Sortie d'automne du 29
4 octobre ➤ Sortie d'automne du 22
17 et 18 octobre ➤ Rencontre Bretagne-Normandie à Evreux (Calvados)
6 novembre ➤ soirée des rentrants du 44
8 novembre ➤ sortie d'automne du 44
7 et 8 novembre ➤ soirée des rentrants et sortie d'automne du 56
28 novembre ➤ après-midi retour des chemins du 29
29 novembre ➤ sortie d'automne du 35



**20 FEVRIER 2016 : ASSEMBLEE GENERALE
EXCEPTIONNELLE DE L'ASSOCIATION
QUI FETERA SES 20 ANS**

Coordonnées du Président et des Vice-Présidents, responsables de délégation

Patrick DE SEZE, Pointe de Toulvern 56870 BADEN - president@compostelle-bretagne.fr

| | | |
|--|---------------------|--|
| 22 : Loïc HELARY, 1 Rue Pontestang - 22580 PLOUHA | Tél. 02 96 22 45 20 | cotesdarmor@compostelle-bretagne.fr |
| 29 : Jean-Marc FERRAND, 9 rue de Tahiti- 29000 QUIMPER | Tél. 02 98 90 52 58 | finistere@compostelle-bretagne.fr |
| 35 : Martine QUEFFRINEC, 11 av. Pierre Donzelot - 35700 RENNES | Tél. 02 23 20 65 00 | illeetvilaine@compostelle-bretagne.fr |
| 44 : Armelle SEPTIER, 20 rue des six aqueducs/D1 - 44100 NANTES | Tél. 02 51 80 71 62 | loireatlantique@compostelle-bretagne.fr |
| 56 : Catherine LE BRUN, 5 all. Louise Amélie Leblois - 56890 ST AVE | Tél. 06 81 82 90 78 | morbihan@compostelle-bretagne.fr |

NOTRE SITE INTERNET : <http://www.compostelle-bretagne.fr>

FORUM : <http://www.saint-jacques-compostelle-bretagne.fr/forumxy/>

Ar Jakes : ar.jakes@compostelle-bretagne.fr

Abonnement annuel inclus dans le montant de l'adhésion - **Directeur de publication :** Patrick DE SEZE, Pointe de Toulvern 56870 BADEN - president@compostelle-bretagne.fr - **Rédacteur en chef :** Jacques Bossard - **Siège social :** Pointe de Toulvern 56870 BADEN
Impression : Le Colibri, 3 rue de Bray - 35510 Cesson-Sévigné - Tél : 02 23 35 50 50 - contact@imp-colibri.fr - Dépôt légal : 07/2015

